

### 03-LE LIEU :

---- Extraits du livre « De l'Estaque à PONENT » de Gérard Chev , 2003 (pages 125) :

« L'origine de ce nom est inconnue, mais ce patronyme était fréquent dans la vallée de l'Ubaye au XIIème et XIIIème siècles. C'est à cette époque que les habitants de cette vallée sont venus vivre ici et créer des villages. Il est possible que l'un d'entre eux ait laissé son nom à cette petite calanque. On retrouve le nom de Niolon avant la création de la madrague, au tout début du XVIIème siècle (1701).

Cependant dans Mistral on peut lire nioluan traduit par le nid de la poule. Ce qui dans l'imagination des p cheurs pourrait peut-être correspondre à la forme ronde et fermée de cette calanque.

On trouve également la graphie Niaulon sur la carte du Père Louis Feuill e (début du XVIIIème siècle).

Niolon est remarquable surtout par son ensemble de fortifications.

De tout temps, les côtes soumises aux attaques régulières des Barbaresques et autres ennemis ont fait l'objet d'abord d'une surveillance maritime avec, en 1302, l'organisation des farots (technique de pêche qui consiste à utiliser un phare ou feu électrique très puissant fixé à l'avant d'un pointu, le projecteur dirigé vers la mer pour attirer le poisson ; par extension : phare), puis d'une protection militaire qui s'est développée au cours des siècles.

Les Barbaresques représentaient un risque permanent pour les populations de la côte. Depuis des siècles, ces pirates originaires d'Afrique du Nord (du Maroc à l'Egypte) venaient piller les villages et capturaient hommes, femmes et enfants pour les revendre sur les marchés aux esclaves. De façon identique, les Barbaresques faits prisonniers étaient condamnés aux galères perpétuelles sous l'appellation de Turcs, et ceux, plus religieux, originaires de Turquie étaient appelés les Turcs fino.

Colbert, par son ordonnance d'août 1681, oblige les paroisses situées à moins de 2 lieues (soit 8,3 km) du bord de la mer à organiser un service de garde-côtes. Les habitants de ces paroisses étaient astreints à la garde et au guet tout le long de leur littoral. En période de guerre, tous les habitants entre 18 et 60 ans devaient tenir les armes. Seuls les inscrits maritimes étaient exemptés.

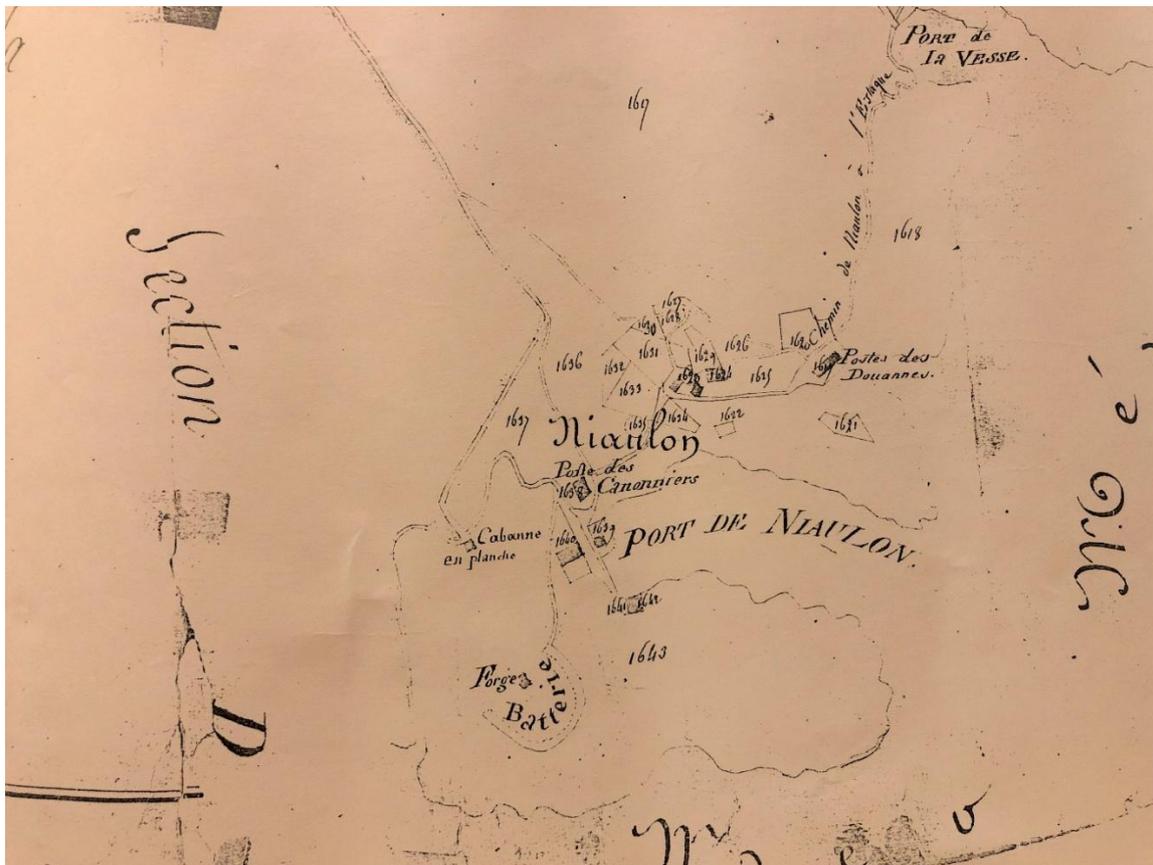
En 1695, le comte de Grignan réquisitionne   Carry cinq hommes avec pics et cinq femmes avec couffin pour aller travailler à la batterie de Nioullon, alors équipée d'un simple poste de guet.

----

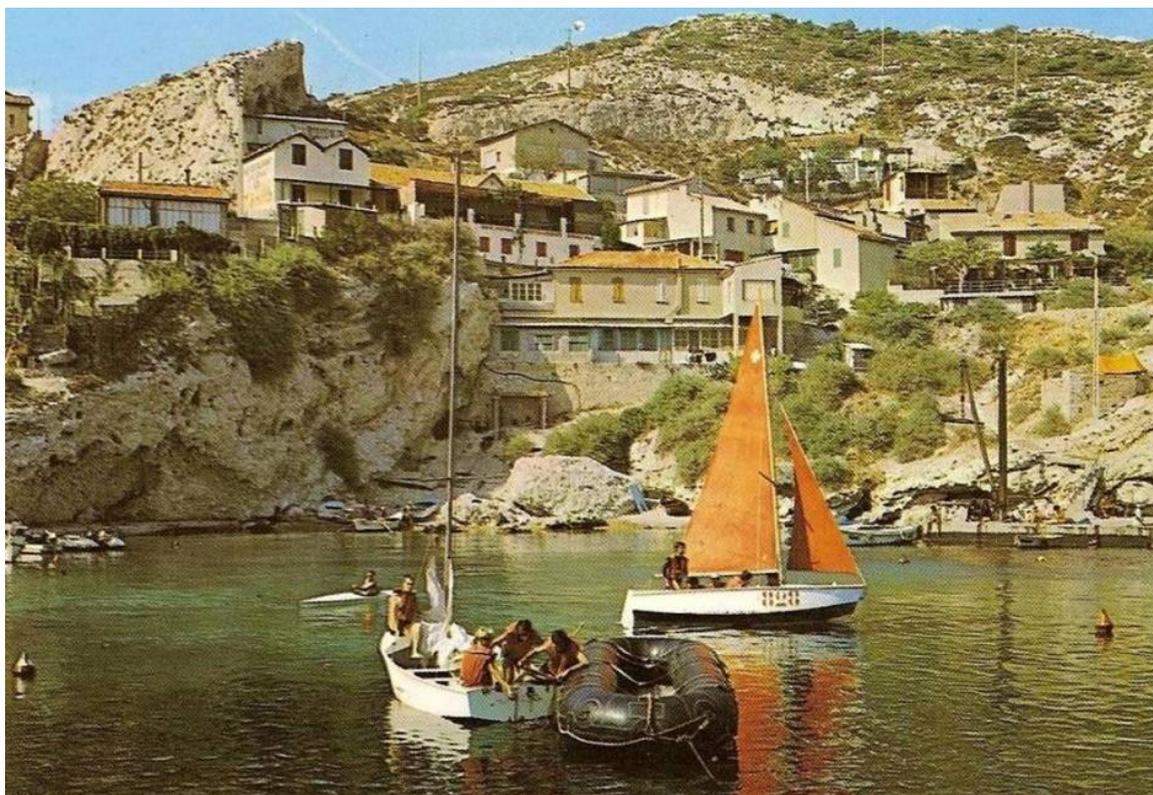


Carte de Provence de Guillaume Delisle de 1713 (agrandissement)

En 1695, le comte de Grignan parle de la batterie de Nioullon  
S'appelle déjà Niolon sur la carte de Provence de Guillaume Delisle de 1713 (ci-dessous).  
Mais en 1742, sur une autre carte, en possession du Comité, il est écrit Niaulon (ci-dessous). On trouve  
aussi d'autres écritures sur les anciennes cartes postales, comme Niolon-sur-Mer ou Niollon.  
A noter que le village de Niolon lui-même ne fait pas partie du Parc National des Calanques.



Carte de 1742



Niolon, années 1960